

L'ÉLEVEUR ET LES TERRES DU SAHEL SENEGALAIS

Ba Cheikh Tidiane, Fontaine N., Magnier S., 1989. L'éleveur et les terres du Sahel sénégalais. In : Élevage et potentialités pastorales sahéliennes. Synthèses cartographiques. Sénégal = Animal husbandry and sahelian pastoral potentialities. Cartographic synthesis. Senegal. CIRAD-IEMVT - FRA. Wageningen : CTA-CIRAD-IEMVT, 13-14. ISBN 2-85985-121-6 ; 2-85985-125-9

Considération d'ordre méthodologique

Limites d'ordre conceptuel

L'éleveur est compris, avant tout, comme le pasteur de bovins et de petits ruminants. Au plan ethnique, cette définition concerne presque exclusivement les Peul. Le concept désigne aussi l'agropasteur en général, c'est-à-dire le pasteur ou l'agriculteur menant simultanément des activités d'élevage et d'agriculture, selon des formules et des propositions variables. Dans ces conditions tous les groupes ethniques vivant dans la région sont concernés : ensemble Haalpulaar (Peul et Toucouleur), Wolof, Maures et Soninke.

Bien que l'élevage soit une activité générale et que la tendance actuelle soit à la généralisation de l'agropastoralisme, les développements qui vont suivre concerneront essentiellement les Peul. Le système pastoral traditionnel régional, exclusivement caractéristique des sociétés peul, est une donnée majeure dans la relation homme-milieu physique. Il est extensif et sollicite profondément la nature, celle-ci étant à la fois le support, la ressource et le moyen d'appréciation des phénomènes biologiques. Elle est aussi la référence pour les principales stratégies d'adaptation.

Les Peul ont été les premières victimes des évolutions régressives du milieu. Mais ils passent aussi pour être parmi les principaux agents ou facteurs (anthropiques) de la dégradation de la biomasse végétale. C'est pourquoi ils sont aussi aux "premières lignes" des cibles visées par les actions, programmes et projets relatifs à la protection de la nature dans le Sahel.

Le Sahel sénégalais comprend l'ensemble des terres balayées du nord au sud par les isohyètes 300 mm et 600 mm, de la vallée du Sénégal vers celle de la Gambie.

La mobilité de ces lignes, autrement dit les variations zonales de la pluviosité dans le Sénégal septentrional, donne la mesure de l'orientation, de l'amplitude et de la durée des migrations saisonnières des éleveurs peul.

Le milieu de vie de l'éleveur et de ses animaux est donc toute cette surface, toutes ces terres. Pour eux, elles sont fondamentalement définies pour les besoins en eau et en herbe des animaux. L'élasticité de leurs limites géographiques et écologiques fonde, entre autres, toute la problématique de la relation entre le milieu physique et les facteurs anthropozootropiques.

La relation est généralement perçue, définie, voire dénoncée à travers ses effets négatifs, c'est-à-dire les formes et processus de destruction du premier terme. En effet, par nature, elle est faite de prélèvements sur le milieu, beaucoup plus que d'apports et d'enrichissement.

Perçue plutôt à travers sa globalité, sa logique et sa dynamique spécifique, la relation implique le respect de certains éléments et équilibres, respect qui fait dire à Charles Toupet que le nomade est "conservateur de la nature". Car, en fait, les exigences, et des animaux, et du milieu physique, imposent à l'éleveur une responsabilité double qui n'est pas souvent prise en compte dans les études pastorales.

C'est cette responsabilité même qui fonde à son tour toute la souplesse de l'interprétation, sélective ou combinée faite par l'éleveur à partir des données physiques de base et en fonction d'un bilan contraintes/alternatives en régulation permanente.

Définition de "l'espace/périmètre d'étude"

En conséquence, l'approche tiendra compte de toutes ces considérations. Elle sera donc régionale plutôt que systématique, car il s'agira essentiellement de mettre en évidence la souplesse d'adaptation de l'éleveur à partir d'une différenciation régionale du dialogue homme-nature ou pasteurs-systèmes de ressources naturelles, ou systèmes de production-potentialités écogéographiques.

La trame régionale s'articulera aux quatre entités "physiographiques" de base suivantes :

- la vallée du fleuve Sénégal, grande vallée pérenne sahélienne, offrant ses eaux et ses terrains d'inondation ;
- le bassin fossile du Ferlo, occupant tout le Centre-Nord du Sénégal, entre le 16° N et 14° 50 N environ. Domaine de vallées sèches, de nombreuses mares et d'abondants parcs forestiers, ce bassin comprend l'une des plus importantes concentrations de pasteurs peul de l'Afrique. C'est aussi un milieu extrêmement sensible aux variations saisonnières de la pluviosité et aux ruptures d'équilibres écogéographiques ;
- la zone dunaire du Sénégal central atlantique, entre la vallée du Ferlo et la grande côte nord du Sénégal. Elle comprend donc les terrains appartenant au "Grand erg du Cayor", champ de dunes ogoliennes pauvre en vallées sèches mais fort riche en mares interdunaires (déék) et largement émaillé ou stabilisé par une importante végétation de "savane arborée" ;
- la côte ou région des Naay qui s'étire entre Saint-Louis et la presqu'île du Cap-Vert. La mer influence les températures et l'humidité et l'importance de la végétation a attiré très tôt les pasteurs. C'est le finistère de la migration peul en Afrique occidentale, car c'est la seule région du continent où ces pasteurs arrivent jusqu'à l'océan.

Dans cette région, les dunes anciennes (ou ogoliennes ou rouges) généralement fixées par une végétation abondante (prairies d'hivernage, savane buissonnante à arborée) et les dunes littorales (semi-fixées à actuelles) sont fortement entrecoupées de cuvettes dites ñaay. Ces ñaay plus ou moins étendues, plus ou moins humides, lui ont donné son nom. La largeur de cette bande côtière ne dépasse pas 30 km.

Le milieu est très sensible aux phénomènes de ravinement et l'ensablement des ñaay demeure un risque permanent pour les activités humaines.

La diversité des terres et des terrains fonde ainsi de multiples nuances, différenciations ou combinaisons dans la mobilisation des ressources naturelles ou de leur gestion.

L'évolution d'ensemble de cet espace ainsi défini ne manque pas d'influer sur la relation éleveur-milieu, autrement dit, sur les formes permanentes ou évolutives de l'interprétation socio-culturelle et socio-économique de ces entités "physiographiques".

En s'en tenant toujours aux aspects relatifs aux systèmes de production, l'approche régionale permettra d'apprécier, dans une sorte de bilan contraintes/facteurs-changements :

- les processus de prélèvement, de conservation ou de destruction du "milieu naturel" ;
- les facteurs mêmes du changement aux niveaux physique (paysages, rythmes biologiques, ressources) et psychopédagogique : évolution des mentalités dans le sens de la (re)lecture du milieu et du concept porteur, dans l'évaluation des capacités de gestion des patrimoines d'ordre écogéographique ;
- les permanences, latences et tendances dans les systèmes de production et dans les mentalités.

Les considérations générales l'emportant sur les spécificités régionales, il a fallu utiliser l'appui documentaire et cartographique qui possède une vertu et une indéniable valeur démonstrative, pour trier et sélectionner au maximum.

C'est pourquoi, ce modeste travail insiste sur les autres travaux ou les initiatives personnelles centrés sur la dynamique du changement d'attitude et de pédagogie face au "milieu naturel".

Le texte comprendra en fin de compte deux parties :

- de la relation éleveur-milieu physique : permanences et émergences dans l'utilisation des terres,
- les combinaisons régionales actuelles.

DE LA RELATION ÉLEVEUR/MILIEU PHYSIQUE : PERMANENCES ET ÉMERGENCES DANS L'UTILISATION DES TERRES

Les permanences

Elles procèdent de l'interprétation traditionnelle de la trame régionale de base par les pasteurs.

Le système hydroagropastoral caractérise l'utilisation des terres de la vallée du Sénégal (vallée alluviale, delta, zone non inondée de bordure immédiate ou *jeeri*).

Le système consiste donc en une utilisation sélective et combinée des ressources en eaux et en herbe, compte tenu :

- de la topographie caractéristique de la vallée : pente longitudinale faible, immense bourrelet de berge ou *fonde*, vastes cuvettes d'inondation formant les terrains de *waalo*, plateau bordier non inondable ou *jeeri* ;
- du régime et des formes hydrologiques crues/décrués, affluents-défluent ;
- des données pédologiques : terres alluviales de *fonde* et de *waalo*, terres sableuses à sablo-argileuses du *jeeri* ;
- des données biogéographiques : prairies inondées de *waalo*, formations forestières de *waalo* et de *jeeri*.

Les principales activités ou formes résultantes sont donc traditionnellement :

- en saison sèche : les cultures de décrue sur terrains *waalo* combinées à une utilisation des parcours de *waalo* et de *jeeri* ;
- en saison humide : l'utilisation des parcours (pâturages, mares) et les cultures sous pluie de *jeeri*.

Le tout repose donc sur l'exploitation complémentaire des terres de *waalo* et de *jeeri*. Il en résulte non seulement une mobilité pastorale et agraire de direction méridienne, mais encore un fractionnement dans l'espace et le temps de l'ensemble des activités, un habitat dédoublé (villages et campements), des systèmes de production entrant dans des combinaisons diverses (mais en tout état de cause toujours complémentaires). Les rythmes naturels, d'ordre physique ou biologique, déterminent largement le caractère des rythmes sociaux.

Le système agrosylvopastoral du bassin du Ferlo repose sur :

- l'exploitation des parcours forestiers,
- des cultures vivrières sous pluies,
- la cueillette forestière (récolte de gomme arabique surtout).

Le système agropastoral des régions dunaires du Kajoor-Bawol

Dans cette partie du Sénégal central atlantique, les défrichements liés à la culture de l'arachide ont eu pour conséquences, entre autres, une déforestation sévère et un passage massif des pasteurs peul à l'agriculture de rente. La sédentarisation villageoise est donc déjà ancienne, l'élevage et l'agriculture coexistent sans être organiquement associés.

Le système agropastoral des Njaay

Il repose sur :

- les cultures maraîchères de contre saison dans les cuvettes interdunaires et sur leurs bordures,
- les cultures sous pluies (arachide, mil, niébé) sur les dunes rouges,
- les parcours de dunes ou de *njaay*.

Les facteurs du changement

Il convient ici d'insister sur les facteurs-contraintes, dans la mesure où la tendance générale est à la régression et à la désorganisation des ressources naturelles traditionnellement sollicitées par l'éleveur.

Les facteurs de régression sont, en fait, d'ordre général. Il s'agit notamment :

- au plan physique, de l'évolution régressive de la pluviosité, de la biomasse végétale disponible et des eaux de surface naturelles (mares, marigots) plus spécifiquement liées à l'exploitation des parcours,
- au plan humain, de la plus grande agressivité de l'action humaine notamment par les feux et les coupes.

Il s'ensuit une restriction et une dégradation de l'espace pastoral proprement dit, restriction d'autant plus rapide et massive que s'accélère l'extension des terres agricoles ou que progresse la sédentarisation.

Les facteurs de désorganisation de l'espace pastoral sont entre autres :

- la multiplication foisonnante des points d'eau (forages surtout), laquelle modifie la structure de la distance et de la mobilité et contribue ainsi à hâter les processus de fractionnement ;
- le bouleversement du système de ressources pastorales traditionnelles, lié lui aussi, à la restriction de la capacité des parcours face à un cheptel croissant. Les conséquences en sont repérables surtout dans la vallée du Sénégal, dans le Ferlo occidental et dans les Naay.

"Le problème essentiel est donc l'accès aux pâturages et la survie de troupeaux de plus en plus nombreux, mais contraints au fractionnement, à la dispersion et à la limitation des longs déplacements" (Ch. Bâ, 1986, p. 148).

Les émergences

Le déphasage croissant entre les rythmes biologiques et ceux de la vie socio-économique.

La qualité de l'hivernage détermine plus que jamais, et largement, les stratégies, les alternatives et les comportements de groupe.

Le concept de migration saisonnière (préférable à celui de transhumance) évolue dans son contenu : le rite (propitiatoire ou de conduite) cède pratiquement devant le calcul et les stratégies de survie face à une vie sahélienne de plus en plus dure (sécheresses, ruptures, pénuries, baisse de la qualité de la vie, pression des besoins essentiels...).

L'importance de l'argent, dans ces conditions, grandit. Plus que le besoin naturel traditionnel (herbe et eau), les besoins sociaux générés par la monnaie s'imposent de plus en plus comme une nécessité vitale. Ainsi, de nouvelles combinaisons économiques procédant de la spontanéité et de l'esprit de débrouillardise se développent. Le système pastoral traditionnel (troupeau-parcours-campement) en se désagrégeant se dilue de plus en plus franchement dans des systèmes de production complexes fondés sur les spéculations végétales notamment.

La modification des bases alimentaires des animaux et des hommes

L'introduction récente, et en voie de généralisation, des intrants et du foin contribue à la transformation structurelle de l'alimentation animale, et, partant, de la relation fondamentale entre l'éleveur et la ressource naturelle. Les termes ou les formes de l'évolution dépendent donc des techniques de combinaisons entre parcours et supplémentation, autrement dit de la façon de proportionner l'extensif à l'intensif.

Quant aux hommes, comme dans toutes les autres sociétés rurales du pays, ils ont déjà beaucoup cédé à la pression des systèmes alimentaires de type urbain, avec tout ce qu'ils postulent comme changements techniques dans les systèmes de production.

On constate **l'émergence lente mais réelle de valeurs nouvelles** liées à cette modification générale des systèmes de production sous la pression des structures d'encadrement du milieu rural.

Ainsi, plus que jamais prennent corps en milieu éleveur les notions de prévoyance et de gestion, à la suite des leçons tirées de la sécheresse. Dans la pratique, malgré la persistance des conduites propres au fatalisme et à l'efficacité du naturel, les idées de constitution et de conservation des ressources se précisent.

Il en est de même de l'ensemble des valeurs matérielles (économiques) de plus en plus attachées à l'eau et au "couvert végétal". L'effet des facteurs de régression a vite fait évoluer les mentalités : le gaspillage de l'eau et des matières végétales est de moins en moins fréquent, voire sanctionné.

C'est à cela qu'il faut lier le succès croissant du "participatif" et de l'"associatif", dans un milieu réputé pour son individualisme, le milieu éleveur peut notamment.

Le modèle villageois, donc sédentaire, impose de plus en plus des rapports stables entre l'éleveur et la terre, tant au plan physique qu'au plan social. Sous ce dernier rapport l'action administrative, politique et réglementaire constitue le facteur décisif (lois et règlements sur le domaine national, constitution des communautés rurales, en bref l'ensemble des actions foncières publiques actuelles).

LES COMBINAISONS RÉGIONALES ACTUELLES

Elles procèdent de ce qui a été dit à propos de l'interprétation traditionnelle du milieu. Cependant, les lignes qui vont suivre mettront davantage l'accent sur les deux premières régions : la vallée et le Ferlo (zone sylvopastorale).

La vallée du Sénégal

La relation éleveur-terres procède d'une problématique à triple aspect :

- la restriction accélérée de l'espace pastoral, qui rejette presque entièrement de la vallée les pasteurs et surtout leurs troupeaux à la suite des aménagements systématiques menés depuis bientôt une trentaine d'années ;
- la généralisation de l'hydroagriculture villageoise, comme base dominante des activités rurales ;
- le dysfonctionnement croissant du système **waalo-jeeri** traditionnellement fondé sur l'agriculture bimodale (décrue-pluviale), la mobilité pastorale assurant le maintien des équilibres écogéographiques.

Du point de vue des alternatives actuelles, il conviendra de distinguer les basses et moyennes vallées de la zone deltaïque.

La vallée alluviale limite au Nord les départements de Matam et de Podor.

L'accès aux terres de **waalo** devient de plus en plus difficile, mais subsiste néanmoins dans les parcours résiduels que les petits périmètres villageois n'ont pas encore conquis. Cela permet aux groupes familiaux peul de maintenir les mouvements migratoires saisonniers entre le **waalo** et le **jeeri**, mais en se fractionnant de plus en plus face à l'appel de l'agriculture villageoise.

Le mouvement de repli de quelques groupes ou familles sur le **jeeri** et la zone dite sylvopastorale, donc en direction du sud, dépend, dans son ampleur et sa durée, des conditions pluviométriques saisonnières. Les bonnes saisons facilitent l'agriculture vivrière sous pluies et le séjour dans les campements ou autour des forages et des points d'eau des départements du Fleuve, alors que les saisons de sécheresse favorisent la relance migratoire vers le bassin du Ferlo.

Dans les zones de **waalo** déjà atteintes par l'irrigation, l'utilisation des sous-produits agricoles est en voie de transformer le bilan fourrager, autrement dit le rapport parcours-supplémentation.

La région deltaïque est circonscrite dans le département de Dagana, c'est-à-dire l'essentiel du **Waalo** précolonial ou du Bas-Sénégal colonial comprenant de vastes cuvettes et marigots deltaïques et, le lac de Guiers.

C'est une des plus grandes régions d'élevage du Sénégal, où traditionnellement a fonctionné la complémentarité parcours humides - parcours sylvopastoraux.

Elle joue de plus en plus difficilement avec l'emprise tyrannique de l'agriculture de grandes surfaces, conquérante et antipastorale (riziculture et culture de canne à sucre surtout), d'une part, et les espaces protégés (parcs naturels), d'autre part.

Le colonat agricole, le salariat et la ville ont précipité la désorganisation des systèmes pastoraux traditionnels, avec l'extension des activités non agricoles, les progrès de la sédentarisation ou la relance migratoire.

Le domaine agrosylvopastoral

Il est communément appelé zone sylvopastorale et se circonscrit pour l'essentiel aux départements de Linguère et de Matam.

Cette région n'est cependant pas aussi homogène que le suggère son appellation. En effet, le Nord et l'Est du bassin du Ferlo sont traditionnellement tournés vers la moyenne vallée du Sénégal, l'Ouest est centré sur le Djolof et ouvert sur le **Waalo** et le Sud constitue la marge-frontière du bassin arachidier et des terres pionnières du Sénégal Oriental.

Mais ce qui fait son originalité et son intérêt pour cette étude, c'est qu'elle est le domaine par excellence des pasteurs peul, des campements, des forages et des pare-feux, autant de données propres à la vie de l'éleveur.

Le domaine agrosylvopastoral est durement éprouvé par les sécheresses récentes, lesquelles semblent avoir contribué à rompre l'équilibre des systèmes pastoraux-environnement, d'une part, et à précipiter les changements dans les mentalités et les systèmes de production, d'autre part.

Le développement d'une nouvelle pédagogie de la nature

Il convient, tout d'abord, d'insister sur les changements de mentalités et sur les nouvelles stratégies nées de la "vie dure" et de la destabilisation des équilibres traditionnels fondés sur la mobilité (troupeaux et campements) et les prélèvements inconsidérés sur le matériel végétal.

Cette nouvelle dynamique touche l'ensemble des "groupes migratoires". Ces changements se résument dans le recul de l'individualisme familial et de la dispersion, dans les adhésions libres aux mouvements participatifs et associatifs destinés à la sauvegarde des ressources végétales et hydriques pour :

- le reboisement
- la lutte concertée contre les feux de brousse
- la gestion de l'eau
- la lutte contre le parasitisme et les déprédations.

Reboisement

La lutte contre la déforestation est généralement perçue comme une nécessité, découlant des enseignements bien compris de la sécheresse qui a porté de rudes coups aux troupeaux, aux animaux, à la constitution des ressources en général et aux systèmes pastoraux et agropastoraux.

Le reboisement commence à être perçu comme un acte productif. Toutefois, il n'a pas encore atteint les campements à cause de la mobilité géographique des habitations.

Les buts d'ordre écologique et les objectifs économiques auxquels renvoie le reboisement sont bien compris. Mais le choix des espèces en fonction des possibilités de suivi, de fauche ou de rentabilité immédiate passe encore pour être moins important que la motivation des populations par la distribution de vivres. Souvent, et malheureusement, l'effort populaire et la notion de patrimoine-produit s'arrêtent là où s'épuisent les dons alimentaires d'accompagnement.

La lutte contre les feux de brousse

Elle procède de la préservation ou de la régénération du potentiel ligneux de la région. Elle n'acquiert cependant un sens (en ce qui concerne les familles et leurs troupeaux) que si elle est articulée à la problématique et à la pratique de la mobilisation du matériel végétal en vue de constituer rationnellement des réserves fourragères, dans une situation d'équilibres écogéographiques fragiles.

La gestion de l'eau

Comme pour le reboisement, la gestion de l'eau commence à être perçue, organisée, voire revendiquée selon les communautés locales comme une nécessité. Les effets pervers de la gratuité de l'eau au niveau des forages notamment : gaspillages inconsidérés, pollutions, sous-utilisation et non rentabilisation, absence de calcul économique, dissociation des grands équilibres écogéographiques, ont vite fait naître une prise de conscience des données nouvelles du problème de l'eau dans la région.

La destruction des mares, le manque d'intérêt pour elles, la multiplication "euphorique" des points d'eau (forages et puits-forages) dans le cadre de la politique hydropastorale des années 1950 notamment, se traduisent par l'accumulation, la sécheresse aidant, de délicats problèmes de gestion et d'aménagement.

Les éleveurs ont compris que le forage (mbalk) en lui-même ne suffit plus. Si l'on ne résout pas la problématique de la constitution des ressources en eau et de leur gestion, d'une part, et celle de la maîtrise des réseaux de décision qui s'y rapporte d'autre part.

La priorité c'est l'eau. Elle représente le "point sensible" qui conditionne les déplacements, la stabilité de l'habitat, les stratégies, la nature des tensions sociales.

Au plan stratégique, la relation éleveur-milieu dépend, avant tout, du nombre de têtes à abreuver et des autres ressources locales disponibles en eaux et fourrages. Les rapports avec l'espace qui en résultent sont donc fluctuants, comme l'ont révélé les récentes crises climatiques. Pour beaucoup de pasteurs l'accès au point d'eau est encore pour longtemps inséparable d'une certaine mobilité géographique. La moindre perturbation dans le fonctionnement du système de ressource en eau rejaille sur les stratégies pastorales.

L'accès à une eau de qualité est, elle aussi, source de bien des tensions et conflits ; cependant les modalités de la relation homme-ressource en eau ou de la relation gestion-prise de décision varient largement dans le temps et l'espace.

Il y a à ce niveau trois situations qui coexistent encore dans la région.

La première se réalise lorsque l'usage de l'eau est libre, du fait de l'absence de gestion ou de prise de décisions formelles locales. C'est le cas le plus fréquent, comme dans le Sahel en général ; il concerne l'ensemble des types de points d'eau. Les niveaux de gestion et de décisions concernant l'eau sont extra-locaux. Seules les concurrences et les conventions informelles d'usage règlent le fonctionnement d'ensemble. C'est dans cette situation que jouent pleinement les effets pervers de la gratuité de l'eau.

On passe à une autre situation dès qu'il y a un début de gestion locale assortie d'une réglementation générale.

L'ÉLEVEUR ET LES TERRES DU SAHEL SÉNÉGALAIS (FIN)

Mais l'absence de centres de décisions locaux concernant l'accès à l'eau (paiement, prix de cession par unité considérée, tarification, taxes diverses...) peut être source de conflits d'intérêts souvent complexes. La gestion et la décision ne fonctionnent alors ni aux mêmes niveaux (géographique, de conception, de décision), ni selon les mêmes circuits ou "canaux sociaux".

La troisième situation procède de la tendance actuelle dans la région. La gestion et la décision relèvent de niveaux et de circuits locaux, conformément à la législation nouvelle relative à la constitution des communautés rurales et des groupements d'intérêt économiques. Dans ce cas, les pasteurs et agropasteurs, selon leur degré d'organisation, peuvent assurer une certaine autogestion de l'ensemble des ressources en eau.

Malgré tout, les pesanteurs d'ordre ethno-culturel limitent encore la portée de cette évolution vers cette autogestion. Pour beaucoup d'éleveurs, la stratégie consiste à jouir au maximum d'une eau de qualité, peu chère, avec le minimum de frais, car dans ce milieu encore fort éloigné des grands centres d'activités économiques du pays, l'usage de l'eau entre dans la même problématique que le paiement des soins vétérinaires, des intrants, des matériels de transport et des divers facteurs de production. Si, par conséquent, la perception de l'eau en tant que bien d'usage est plus affirmée, par contre sa prise en considération comme facteur de production et comme élément-clé des systèmes de production, est moins acceptée.

La lutte contre le parasitisme et les **dépradations** est encore fort inorganisée. Il convient simplement de noter que les éleveurs ne cessent de souligner les méfaits des chacals, phacochères, sauteriaux et des parasites d'animaux ou de cultures. Plus qu'une action zootechnique ou agronomique, c'est toute la problématique de l'amélioration des systèmes de production par l'amélioration de la qualité de la vie qui est ainsi posée.

La mise à contribution des terres forestières pour la diversification des systèmes de production

C'est une nouvelle attitude qui, elle aussi, dépend de la constitution et de la conservation des ressources fourragères.

Au total, si l'on retient qu'environ 95 p. 100 de l'alimentation animale dépendent de l'extension, que le parcours est une donnée globale (comprenant eaux, pâturages et système de viabilité), que de la même manière le pâturage se présente comme un tout où l'herbe et les ligneux sont sollicités ensemble par tous les animaux, on peut aussi avancer que la constitution et la conservation des ressources fourragères procèdent donc à la fois de la fauche, de l'exploitation rationnelle des ligneux, de la lutte rationnelle contre les feux de brousse et du reboisement fonctionnel.

La cueillette de rente reprend une place importante dans la constitution des revenus familiaux. En plus de la récolte de la gomme arabique (laquelle recule à cause de la forte mortalité frappant l'ensemble des acacias), le ramassage de la paille fourragère en saison sèche s'avère être une activité économique fort rentable. La vente de deux ou trois charretées de foin rapporte autant que celle d'une tonne d'arachide, soit la mise en valeur de 1,5 ha de terres arachicoles.

Le message de la fauche est bien perçu et accepté en général par les éleveurs. Celui des cultures fourragères l'est moins. Mais le problème principal est d'ordre technologique (outils adoptés et technologies de maintenance ou de réparation) et technique (stockage selon les saisons, période de fauche, maîtrise des facteurs négatifs comme le parasitisme des pluies ou des insectes).

La constitution des ressources fourragères s'élargit donc au ramassage de la paille fourragère en saison sèche.

La généralisation de l'usage de la charrette en est le principal facteur d'extension. Activité économique réelle ou technologie de survie, sa systématisation n'est cependant pas évidente pour beaucoup d'éleveurs. Le système d'élevage tel qu'il est pratiqué actuellement, c'est-à-dire un système fondé sur le pâturage naturel loin du campement ou du village, ne favorise ni n'encourage les éleveurs à se constituer des stocks fourragers importants.

Toutefois, le mouvement prononcé de sédentarisation et la généralisation de l'agropastoralisme, tant en milieu pastoral qu'en milieu agricole, pourraient certainement s'avérer être des facteurs de développement de cette activité.

Cependant, le ramassage étant effectué en saison sèche, c'est-à-dire au moment où la valeur nutritive des plantes est quasi nulle, il y a lieu de revenir à l'idée d'agriculture fourragère plus franche, à partir des expériences de fauche d'hivernage jadis tentées dans la région vers les années 1960.

Le domaine agropastoral du Kajoor-Bawol

Il correspond en fait au vieux bassin arachidier et s'étend aux départements de Louga, de Kébémer, de Tivaouane et à la région de Diourbel.

L'activité pastorale résiduelle est à la mesure de l'émiettement prononcé des parcours, de l'importance des facteurs post culturels (jachères, friches, champs récoltés) dans l'équilibre fourrager, de la prédominance du village et de l'appel de la ville.

L'agropastoralisme est devenu la dominante, sinon la formule économique rurale exclusive chez les éleveurs. La mentalité agraire est développée dans l'ensemble des familles d'éleveurs peul.

Les N'aay

L'accès aux terres s'avère de plus en plus difficile pour l'élevage. Les processus actuels de dégradation du milieu (assèchement ou ravinement des cuvettes interdunaires, remontées salines, mortalité végétale) et la pression agro-urbaine ou industrielle sur les terrains en sont autant de facteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme – Atlas National du Sénégal
Paris, IGN, 1977, 147 p.

Bâ A. – Aménagement hydroagricole et étude géographique de la vallée du Sénégal. L'expérience du Grand Périmètre.
Dakar, Université, thèse 3^e cycle, 1981, 208 p.

Bâ C. – Les Peul du Sénégal - Étude géographique.
Dakar, NEA, 1986, 394 p.

Dia M. – Aménagement hydroagricole de la vallée du Sénégal. L'expérience du casier de Guédé.
Dakar, Département de Géographie FLSH, Mémoire de Maîtrise. 1984. 200 p., 25 fig., 23 tableaux.

Michel P., Naegele A. et Toupet Ch. – Contribution à l'étude biologique du Sénégal septentrional. I. Le milieu naturel.
Dakar, Bulletin IFAN-A, 1969, **31** (39), 756-839, 1 carte.

Pelissier P. – Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance.
St Yriex, Impr. Fabrègue, 1966, 939 p.

Toupet C. – Le nomade conservateur de la nature ? L'exemple de la Mauritanie centrale.

In : Pastoralism in Tropical Africa/Les sociétés pastorales en Afrique (édition par Théodore MONOD des actes du colloque de l'I.A.I. de Niamey, 1972).
Londres, Oxford Univ. Press, 1975, 502 p.

TOPONYMES

ACH BALI
BAKEL
BARKÉDJI
BAWAL
CAP-VERT
COKI
DAGANA
DAKAR
DAROU MOUTI
DAHRA
DÉALI
DIAGLÉ
DIOURBEL

DJOLOF
FERLO
GASSANE
KAJOOR
KÉBÉMER
LAC DE GUIERS
LOUGA
LINGUÈRE
MATAM
MBACKÉ
MBORO
ÑAAY
NDIOUM

PODOR
RICHARD-TOLL
SADIO
SAINT-LOUIS
SAGATTA
SEMMÉ
TATKI
THIEL
THIÈS
TIVAOUANE
TOUBA
VÉLINGARA